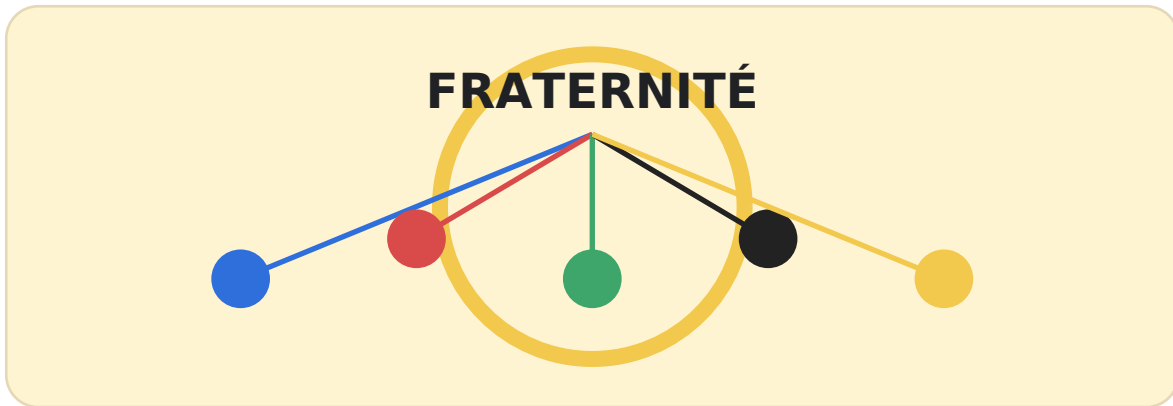


La fraternité ne suffit pas à être proclamée

Rendre la fraternité effective



Pourquoi une valeur politique doit devenir une organisation concrète autour des personnes vulnérables.

Date : 18 mai 2026

Ouverture

Une société peut inscrire la fraternité dans sa devise et pourtant laisser des personnes seules devant leur vie. Elle peut proclamer l'égalité, reconnaître la dignité, financer des dispositifs, créer des droits, et malgré cela laisser des familles s'épuiser, des proches disparaître, des professionnels agir sans relais, des personnes vulnérables passer d'un guichet à l'autre sans être réellement entourées. Le problème n'est pas seulement moral. Il est politique. Une valeur qui n'est pas organisée reste fragile. Une fraternité qui n'a pas de formes concrètes reste souvent une promesse.

La question politique

La question que Dediçi propose de poser est simple : comment une société rend-elle effective la fraternité qu'elle proclame ? Il ne suffit pas de dire que les plus vulnérables ont les mêmes droits que les autres. Il faut organiser les conditions réelles qui leur permettent d'être entendus, compris, défendus, accompagnés, protégés et reliés. L'égalité abstraite devient alors une égalité soutenue. La dignité devient une dignité entourée. La solidarité devient une architecture vivante.

Une fraternité sans mode d'emploi

Nos textes publics savent affirmer de grands principes. Ils savent dire que chacun a droit au respect, à la protection, à la participation, à l'autonomie, à l'inclusion. Mais ils décrivent encore trop peu l'organisation humaine nécessaire pour que ces principes tiennent dans la durée. Qui reste autour d'une personne lorsque sa famille fatigue ? Qui relance quand le dossier se perd ? Qui défend quand la parole n'est plus entendue ? Qui s'occupe vraiment de la situation lorsqu'elle traverse plusieurs institutions ? Qui vérifie que la personne ne disparaît pas derrière les procédures ?

Le déplacement proposé

Dediçi propose de déplacer le regard. La politique de solidarité ne doit pas seulement additionner des prestations, des établissements, des services, des plateformes et des dispositifs. Elle doit partir de la personne impliquée et regarder ce qui se tient, ou ne se tient pas, autour d'elle. La fraternité devient alors une question d'organisation : des personnes physiques, des personnes morales, des rôles lisibles, une vigilance, une continuité, une protection, un soutien institutionnel et juridique.

Une promesse à prendre au sérieux

Prendre la fraternité au sérieux, ce n'est pas produire un supplément de bienveillance. C'est reconnaître qu'aucune personne vulnérable ne devrait dépendre du hasard de son entourage, du courage infini d'un proche, de la bonne volonté isolée d'un professionnel ou de la chance d'habiter le bon territoire. Une politique fraternelle devrait garantir que, autour d'elle, un micro-collectif humain puisse exister, être reconnu, soutenu et réanimé lorsque nécessaire.

Conclusion

La fraternité ne suffit donc pas à être proclamée. Elle doit prendre corps. Elle doit devenir visible autour de quelqu'un. Elle doit s'incarner dans des personnes qui se parlent, qui se reconnaissent, qui tiennent des rôles, qui s'entraident et qui sont soutenues par les institutions. C'est à cette condition que les mots républicains cessent d'être seulement gravés sur les frontons et deviennent une présence réelle autour des plus vulnérables.

Phrase de synthèse

La fraternité devient politique lorsqu'elle cesse d'être seulement proclamée et commence à être organisée autour des personnes qui risquent d'être abandonnées.